

ACER CONCORDIÆ (2011), Kamila Wozniakowska

Vous êtes au sixième arrêt du circuit Art public, nature et paysage urbain.

Acer Concordiæ se situe dans le corridor achalandé reliant la station de métro Guy-Concordia au pavillon John-W.-McConnell. Malgré ses 52 panneaux en acier gravés au laser, elle se fait discrète au premier coup d'œil. Le titre *Acer Concordiæ* prend tout son sens lorsqu'on s'approche de l'œuvre, qui est inspirée de l'espèce d'arbre la plus répandue au Québec, soit *L'Acer saccharum*, communément appelé érable à sucre. À chaque extrémité du tunnel, deux gravures présentent la première et la dernière étape du cycle de vie du végétal, soit la samare et l'arbre mature, entre lesquelles figurent les étapes intermédiaires. Parcourez le tunnel dans un sens ou dans l'autre pour découvrir cette frise de croissance ou de décroissance.

Acer Concordiæ est le fruit de l'artiste Kamila Wozniakowska. Née à Varsovie en 1956 et formée en France, elle émigre au Québec au début des années 1980, où elle termine ses études à l'UQAM en 1986. Depuis, elle vit et travaille à Montréal. Ses recherches ont fait l'objet de nombreuses expositions au Canada et en Pologne, notamment des rétrospectives au Musée d'art contemporain de Montréal et au Musée des beaux-arts de l'Ontario. En 2007, elle devient membre de l'Académie royale des arts du Canada. Privilégiant les peintures grand format, Kamila Wozniakowska allie un humour grivois et satyrique à une grande maîtrise technique. Elle travaille souvent en divisant la toile selon une grille et en utilisant chaque panneau pour représenter une étape des interactions entre les sujets. En présentant ces derniers sur fond de paysages, elle construit une narration qui rappelle la technique de la bande dessinée. Sur le plan formel, les œuvres de Wozniakowska s'inspirent surtout de la *vedute*, ou vue, un genre pictural basé sur la représentation détaillée de paysages comportant généralement des éléments architecturaux. Apparues en Hollande au seizième siècle, puis popularisées par les artistes vénitiens, les *vedute* sont d'abord des peintures grand format reproduisant méticuleusement leurs sujets, avec un réalisme remarquable. Ces peintures étaient souvent transposées en gravures, qui pouvaient ensuite être reproduites et diffusées en grande quantité.

Nous pouvons considérer qu'*Acer Concordiæ* renvoie aussi au genre pictural du capriccio. Ce type de paysage conserve la précision et la minutie propres aux *vedute*, tout en y ajoutant une touche fantaisiste ou absurde. Le sujet des 52 panneaux d'*Acer Concordiæ* est un spécimen d'arbre qui part d'une graine, puis devient tige avant d'atteindre la pleine maturité. Le mont Royal, qui sert de toile de fond immuable à cette croissance, nous accompagne tout au long du voyage.

Si vous empruntez souvent ce tunnel, comme tant d'autres au quotidien, vous pourriez d'abord penser que la série de panneaux représente la croissance de la ville. Toutefois, si vous les regardez de plus près, autre chose en émerge. Arrêtez-vous un instant pour examiner attentivement les panneaux devant vous. Que remarquez-vous? La série d'édifices et d'éléments géographiques qui servent de toile de fond à l'arbre présente des incohérences. Il s'agit de collages de divers monuments importants sur les deux campus de Concordia. Chaque panneau illustre un pavillon de l'Université (ou une œuvre d'art public) à différentes périodes de son histoire. Reconnaissez-vous certains éléments des campus de Concordia? Sur ce fond changeant, l'arbre *Acer Concordiæ* revêt un sens métaphorique : une sorte d'incarnation de la communauté de Concordia et de sa croissance collective.

Si vous pouviez les parcourir à la bonne vitesse, les gravures finiraient possiblement par se fondre les unes aux autres, à l'image d'un dessin animé. En revanche, si vous avez l'occasion de vous arrêter pour regarder l'œuvre de près, de nombreux niveaux de lecture en émergent. Tandis que certaines œuvres d'art public frappent l'imagination par leur grande échelle, cette série nous invite à regarder de plus près – deux fois plutôt qu'une.

Pour poursuivre la visite, cliquez sur *Sans titre* de Jean McEwen.